

MÉMOIRES

SUR

LE ROYAUME DE NAPLES



TOME I.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

MÉMOIRES

HISTORIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR

LE ROYAUME DE NAPLES,

PAR M. LE COMTE GRÉGOIRE ORLOFF,

SÉNATEUR DE L'EMPIRE DE RUSSIE.

OUVRAGE ORNÉ DE DEUX CARTES GÉOGRAPHIQUES ;

PUBLIÉ, AVEC DES NOTES ET DES ADDITIONS,

PAR M. AMAURY DUVAL,

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

TOME PREMIER.

Seconde Edition, revue et corrigée.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17;

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

1825.



A Sa Majesté

ALEXANDRE I^{ER},

Empereur de toutes les Russies.

Sire,

En composant cet ouvrage, l'espoir qu'un jour peut-être j'obtiendrais l'honneur d'en faire un hommage public à mon Souverain, soutenait, excitait mon courage. C'était la

plus douce, la seule récompense que j'ambitionnais. Ma crainte est aujourd'hui qu'un si faible travail ne paraisse pas digne d'un si haut prix.

Si le pays, dont j'ai étudié, recueilli les annales, diffère essentiellement de celui qui, pour son bonheur, vous est soumis; si le peuple qui l'habite a toujours eu des mœurs, une physionomie qui lui sont particulières, il n'en est pas moins certain que l'étude de son histoire peut être éminemment utile aux autres nations, et même à mes compatriotes. Elle sera pour eux féconde en exemples et en préceptes. Il y a, dit un Anglais célèbre (lord Bolingbroke), certains principes généraux et certaines règles de vie qui doivent être toujours vrais, parce qu'ils sont conformes à la nature inva-

riable des choses. Celui qui étudie l'histoire comme il étudierait la philosophie, les distinguera et les recueillera bientôt, et par ce moyen se formera lui-même en peu de temps un système général de morale et de politique établi sur les plus sûrs fondements, sur le jugement qu'on a porté de ces principes et de ces règles dans tous les siècles, et qui a été confirmé par une expérience universelle.

Une de ces grandes vérités, Sire, que consacre l'histoire de tous les peuples, c'est que l'ignorance a toujours été, sera toujours la principale source de leurs malheurs; que toute nation privée des lumières que procurent les sciences et les arts, soit qu'elle vive sous le ciel ardent de la zone torride, ou dans les climats glacés qui avoisinent le cercle polaire, n'aura

jamais qu'une existence obscure, misérable, dégradée.

Voilà ce que Votre Majesté a si bien senti, lorsque, perfectionnant les vastes conceptions de l'auguste Pierre, elle a voulu, à l'exemple des Autouins, que la philosophie vînt s'asseoir auprès d'elle sur le trône.

Que l'Europe cesse de craindre désormais que le nord lui envoie de nouveau ces sombres nuages qui si long-temps obscurcirent la lumière du midi. Alexandre règne... Alexandre, obligé de combattre une nation éclairée, s'est arrêté dans sa course victorieuse; il lui a dit : Gardez votre indépendance, vos mœurs, vos savants, vos artistes; donnez-vous les lois que réclame votre civilisation avancée. Vous pouvez être encore l'exemple du monde.

Puisse-t-il exister parmi nous ce tribunal qui, à la Chine, est chargé de recueillir et consigner chaque jour les moindres actions du Souverain ! la postérité n'admirerait pas moins Alexandre dans sa vie privée que dans sa vie publique : elle lirait dans ces véritiques annales, que toutes ses pensées et ses vœux avaient pour objet le perfectionnement moral, conséquemment le bonheur du peuple qu'il gouverne

Mais, Sire, je dois contenir l'élan de ma juste admiration : je sais que la louange, même méritée, blesse votre modestie. Qu'il me soit permis du moins de proclamer ici que s'il m'eût été donné de choisir le Monarque sous les lois duquel j'aurais à vivre, je n'en eusse désiré, demandé aucun autre que celui qu'une

*heureuse providence a placé sur le trône de
Poussie.*

Je suis avec respect,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très humble et fidèle Sujet,

Grégoire Orloff.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

L'AUTEUR de ces MÉMOIRES (M. le comte Orloff) les rédigeait à Naples, dans les années 1816 et 1817. L'année suivante, étant venu passer quelques mois à Paris, il voulut bien me confier le manuscrit de son ouvrage. Je le lus avec intérêt; et je crus devoir engager l'auteur à le publier. Il hésita; modeste, il craignait de n'avoir pas traité son sujet avec assez de talent, de ne lui avoir pas donné toute l'étendue, les développements qu'il semblait exiger. Mais, au moment même de son départ pour la Russie, il se décida à me laisser la libre disposition de son manuscrit.

J'ai pensé que le public accueillerait avec bienveillance ce fruit des loisirs d'un noble étranger, nourri d'études sérieuses et solides; qui aime notre littérature et notre nation; qui, en écrivant de préférence dans

notre langue , lui rend un hommage qui doit nous flatter.

Mais ce qui me semble sur-tout digne d'observation , c'est la modération , la sagesse des principes de l'auteur. Dans tout son ouvrage, il professe la plus douce philanthropie; s'afflige des longs malheurs du peuple dont il écrit l'histoire; poursuit et flétrit les rois qui abusent de leur puissance; dévoile d'une main hardie l'ambition , toujours renaissante , l'avidité des pontifes de Rome; n'épargne pas la noblesse lorsqu'elle se montre oppressive et séditeuse. De tels sentiments paraîtront d'autant plus louables , qu'ils sont professés par un homme que le sort a fait naître dans un rang élevé , et qui a toujours vécu au milieu d'une cour puissante... Mais cette cour est celle de Russie au XIX^e siècle; et c'est ALEXANDRE I^{er} qui règne. *Regis ad exemplar....*

L'auteur a divisé son ouvrage en trois parties. La première contient l'histoire des nombreuses révolutions du royaume de Naples; la seconde , des considérations sur son administration tant ancienne que moderne , et sur sa législation; la troisième, son *Histoire littéraire*.

Le sujet de cette dernière partie est presque entièrement neuf. Jusqu'à ce jour, on s'est peu occupé, dans les autres pays, de la littérature napolitaine : et cependant elle compte un grand nombre d'écrivains dans tous les genres. On pourra désormais mieux apprécier leur mérite et leurs ouvrages.

Je ne publie, en ce moment, que la 1^{re} partie : les deux autres ne tarderont pas à paraître.

J'ai cru devoir joindre au texte des *notes* assez nombreuses, et dont plusieurs pourraient passer pour des chapitres de l'ouvrage : j'y étais autorisé par l'auteur. Son but, en écrivant, avait été bien moins de composer une *histoire* proprement dite, que de se livrer à des *considérations* politiques sur les principaux événements : et c'est par cette raison qu'il s'est presque toujours interdit les *détails*. Mais il y a des lecteurs qui aiment à connaître les faits avec plus de développement, qui sur-tout veulent des renseignements biographiques sur les personnages qui figurent dans l'histoire : c'est pour eux que j'ai rassemblé les *notes et additions*, que l'on trouvera à la fin des volumes.

Ces travaux que je me suis imposés , et dont se dispensent , pour l'ordinaire , les simples *éditeurs* , n'ont pas été pour moi sans dédommagement. J'avais passé les plus belles années de ma vie dans ce pays dont je devais publier l'histoire ; j'avais étudié ses monuments antiques , aussi-bien que la politique de son gouvernement ; j'y avais fréquenté ses artistes distingués , ses philosophes , ses poètes , ses littérateurs les plus célèbres. Je conserve donc de ce pays d'ineffaçables souvenirs. Avec quel charme ne me suis-je pas vu reporté , pour ainsi dire , au milieu de tous les objets de mes études et de mes affections !

Nous n'avons que très-peu d'histoires du royaume de Naples , écrites dans notre langue ; ce qui est assez extraordinaire , puisque l'histoire de ce pays se lie intimement à la nôtre , ou plutôt en est une partie intégrante. Nous ne pouvons guère citer , en histoires générales de Naples , composées en français , que l'ouvrage qui parut à Paris en 1741 , sous ce titre : *Histoire des rois des Deux-Siciles de la maison de France* ; par *M. d'Égly* , (4 vol. in-12). Les deux premiers volumes

renferment des recherches curieuses. L'auteur avait puisé dans nos archives et dans les manuscrits de la bibliothèque royale de France. Il écrit d'ailleurs avec ordre et clarté. Les deux autres volumes sont très-inférieurs en mérite : des événements importants y sont passés sous silence ; et l'auteur y abandonne le plan méthodique qu'il s'était tracé.

Je ne dirai rien de l'*Histoire de Sicile*, par *Burigny*, de l'académie des inscriptions et belles-lettres (2 vol. in-4°). Le savant auteur ne s'y est occupé des affaires de Naples que par intervalles, et lorsque son sujet l'exigeait impérieusement.

Nous possédons de plus en français quelques *abrévés* de l'histoire de Naples ; tels que celui qui précède le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par l'abbé *Saint-Non*, et celui qu'on trouve dans le sixième volume du *Voyage en Italie*, par Lalande. Mais ce ne sont guères que de maigres extraits de la grande histoire du napolitain *Giannone*.

Enfin nous avons des histoires particulières de quelques époques seulement de l'histoire de Naples, sur-tout de celle où